

Le gouffre de la Lune

Spéléo Club EPIA

A long time ago in a galaxy far, far away... Le récit de l'exploration du gouffre de la Lune aurait pu commencer comme la fameuse saga intergalactique... Certes, c'est moins glamour et ça se passe au tournant du millénaire (en l'an 2000 si vous avez pas compris), mais les éléments sont bien là. Sans les vaisseaux spatiaux, sans le méchant habillé tout en noir, sans la princesse et ses pains aux raisins, sans les droïdes débiles, sans les sabres lasers, sans l'étoile de la mort. Mais promis, à part ça, c'est presque pareil.



C'est une époque de guerre spéléologique. À bord de leur Renault 4L opérant à partir d'une base cachée dans les marges du Couserans, les Rebelles de l'EPIA ont emporté leur première victoire sur le maléfique Empire Fédéral (ça c'est gratuit, c'est pour la dramaturgie). La République libre de Salège est en effervescence, le gouffre Belle* a été découvert il y a peu: c'est beau, c'est grand, c'est l'exploration du moment. Le fond est à - 595 m. Il y a plein de galeries non topographiées, d'autres non explorées, des escalades à faire, un bivouac super sympa (pour boire des cubis de rouge) et des dinosaures (si si, je vous jure!)

* : Très Grande Topo (TGT) Spéléo magazine n°108 - Décembre 2019 et Spelunca n°133 - Mars 2014.



QR Code article EPIA paru dans Spelunca.

Scène d'ouverture

Face nord de l'Estelas - plus beau massif du monde et terrain de jeu du Spéléo Club EPIA. C'est l'hiver. Il fait froid. La nuit tombe. Un petit groupe de Rebelles s'affairent autour d'un orifice qui souffle fort, trouvé par Frank! L'accès est rapidement ouvert mais la trémie semble vraiment dégueulasse... Tigrou se faufile entre les blocs, descend un petit puits. Le fond est une nouvelle trémie, les parois se resserrent, le courant d'air disparaît...

"Pffff, laissez tomber, c'est nul ici! Allons plutôt fouiller le Belle!". Ayant rejoint le côté obscur de la Force, ils redescendent à la voiture, la pleine Lune éclaire leur chemin à travers la forêt... voilà, le nom du trou est tout trouvé.

Cahiers de faisance

Un peu plus tôt ou un peu plus tard... il faudrait relire tous les cahiers de faisance du club pour retracer l'ordre des événements, mais à l'époque, les cahiers étaient écrits à la main... nous cherchons toujours la Pierre de Rosette pour interpréter les écrits calligraphiés de René et la plus puissante des intelligences artificielles n'est toujours pas capable de décoder les pattes de mouches des autres membres, souvent écrites avec trois grammes dans chaque bras et sans compter qu'il faut parfois composer avec les tâches de vieux pinard...

Bref, comme je disais avant de me couper moi-même avec cette histoire de cahier de faisance, un peu autour de la même date, mais pas tout à fait, la même équipe prospecte le même secteur et tombe sur un autre trou qui souffle à quelques dizaines de mètres de la Lune! Ce sera la Lune Bis qui a finalement été renommée la Lunette parce qu'on avait marre de les inverser en permanence et de ne plus savoir lequel était lequel.

- "Ça souffle fort, ça passe presque..."
Boum!
- "Maintenant ça passe!"
- "Oui mais la diaclase à -3 m, elle passe pas..."
Boum! Boum! Boum!
- "Maintenant, ça passe? Non, pas vraiment..."
- "Pffff, laissez tomber, c'est nul ici! Allons plutôt fouiller le Belle!"

Reprise des explorations

Et puis voilà, s'en est resté là... longtemps... très longtemps... trop longtemps! Genre 20 ans quoi! Pourtant



Denis ne lâchait rien car ça souffle fort ce machin là et tentait de motiver chaque nouvelle génération de spéléologue arrivant au club par son célèbre discours:

"Nous avons choisi d'aller à la Lune. Nous avons choisi d'aller à la Lune au cours de cette décennie et d'accomplir d'autres choses encore, non pas parce que c'est facile, mais justement parce que c'est difficile."

Il aura fallu attendre décembre 2020 pour qu'un jour d'hiver où on a pas envie de foutre grand chose, nous retournions nous attaquer à la Lune. Mais à une condition: Denis et son Duster nous déposent en bas du talweg, hors de question de marcher 15 minutes! Oui, c'est bien le même Denis que celui du discours du dessus, il n'a pas été assassiné à Dallas lui!

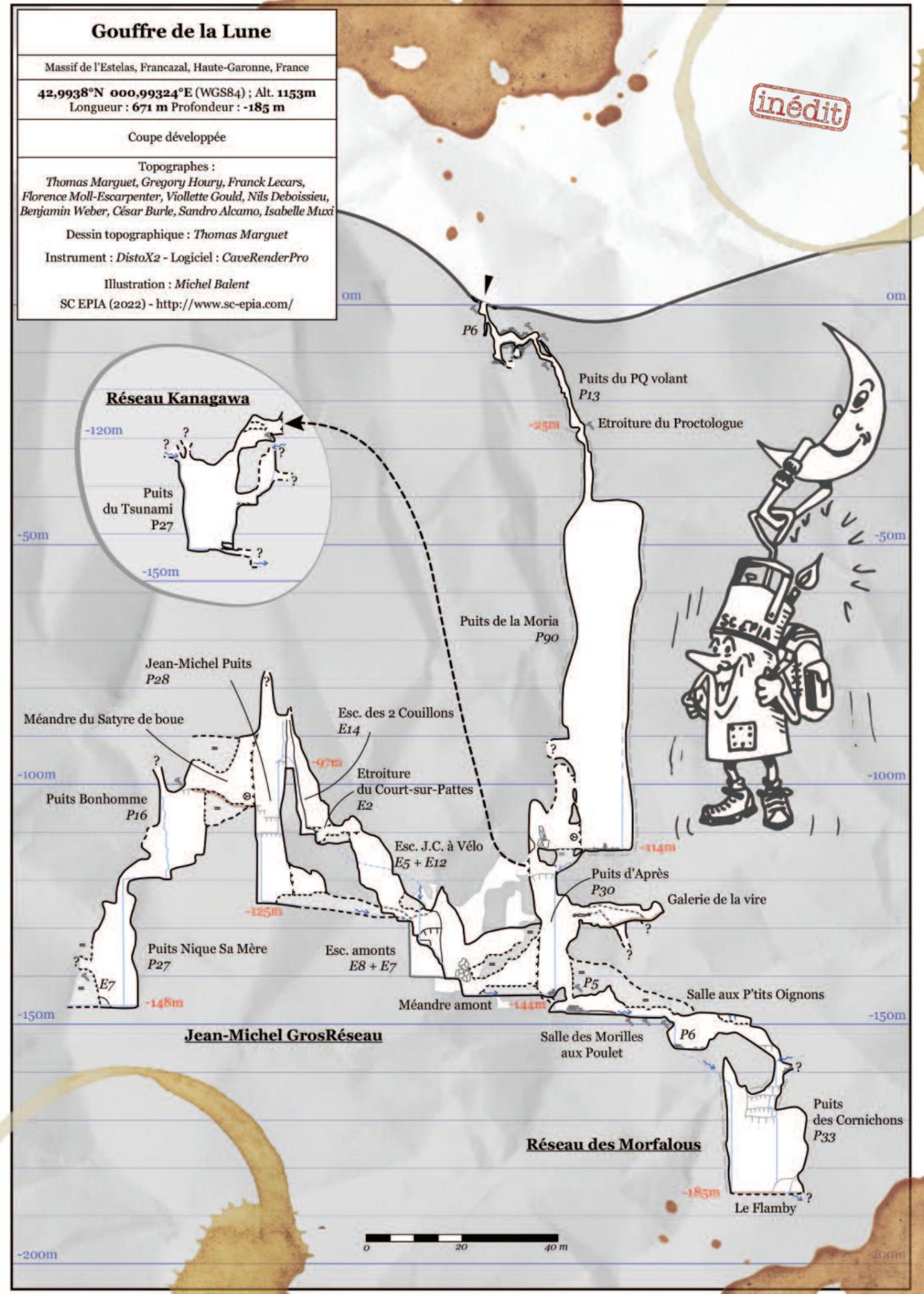
Arrivés à l'entrée, force est de constater que ouais, ça souffle fort quand il fait bien froid... La colonne de vapeur monte à plusieurs mètres de haut! Allons voir ça! Euh... Il est où le puits? Ils sont passés par là? Mais c'est trop petit! Et trop dangereux! Bon y'a plus qu'à démonter la trémie... Deux séances et deux mètres cubes plus tard, le puits d'entrée est enfin ouvert! On arrive au fond et ma foi, ça queute bien comme décrit par les anciens: tas de cailloux, parois qui se resserrent, ça pue! On fouille partout, on trouve une petite galerie trémiesque à mi-puits... Pas assez d'air aujourd'hui, c'est pas pratique... On y retournera un jour de grand froid histoire de vérifier et conclure pour de bon qu'il faut laisser tomber et que c'est nul ici...

Mais non, ce n'est pas un trou de merde!

8 janvier 2021: brrrrr, ça caille bien, là! L'entrée ventile tout ce qu'elle peut! Au fond, rien du tout! En remontant, Fraisouille va quand même jeter un œil à la galerie trémiesque à mi-puits... Une lucarne de 10 cm² souffle ultra fort! Le vent siffle dans le passage! Et Boum! Oups, c'était pas prévu de transformer la lucarne en ouverture de deux mètres par un...

Vacarme monstrueux

De l'air à droite! Re Boum! Ça descend!





Boum Boum! Saleté de bloc en travers! Boum! Enfin un puits, un vrai, un naturel! On descend, on va rejoindre le Belle! Beurk, c'est plein de mondmilch ici... Et le fond du puits qui deviendra le puits du PQ volant est très étroit. C'était pas prévu comme ça! Il a fallu trois séances à se rouler dans le mondmilch dans ce qu'on appellera l'étranglement du proctologue pour ouvrir correctement la tête du puits suivant. Et quel plaisir d'entendre les cailloux tomber pendant 9 secondes dans un vacarme monstrueux... Et là, c'est la fête...

Le puits de la Moria s'ouvre à nous. Très relou à équiper par contre: il nous aura fallu trois séances de plus pour arriver à sa base! D'abord, un premier essai par Fraise, mais le passage du proctologue est encore un peu trop étroit et malgré une purge méticuleuse, il reste pas mal de petits cailloux qui partent dans le puits, et en plus, il pleut bien là dessous... On reviendra, on élargira, et on réfléchira, car si Fraisouille a pu poser un fractionnement juste sous la tête de puits, la suite dans le mondmilch ne fait pas rêver!

Sonner le caillou

À l'essai d'après, c'est Vio qui s'y colle: il faut absolument fractionner, mais le mondmilch est ultra épais, et sous le mondmilch, difficile de faire sonner le caillou pour vérifier sa qualité... Le temps d'enfin arriver à poser un fractionnement qui tienne la route, le reste de la troupe est complètement congelé: pas grave, on va se réchauffer au chalet, on y retournera très bientôt! Enfin arrive le bon jour: c'est encore Vio à la manoeuvre... C'est grand! C'est haut! C'est beau! Mais les seules parois qui ne sont pas noyées sous 20 cm de crème fraîche sont vraiment loin... Un passage de noeud et presque 50 m plus bas, il y a enfin moyen de fractionner... Et puis descente direct au sol! Au final, le puits ne fait "que" 90 mètres...

En bas du puits, pas d'étranglement, on enchaîne avec un magnifique P30 quasiment

circulaire où le mondmilch a été troqué pour du marbre blanc du plus bel effet. C'est fou, ça devient vraiment grand pour de vrai! À nous la jonction avec le Belle! À nous les centaines de mètres de verticale! Fini la désobstruction! Fini le mondmilch! Mais non, ça c'était dans nos rêves... Nous sommes tellement dégoûtés qu'on en a perdu notre inspiration légendaire... D'où ce nom sans intérêt pour un puits magnifique: le puits d'Après...

L'aval à tout prix

En bas, on retrouve les habitudes estélassiennes. Un amont tout beau et assez large mais les amonts, on s'en fout un peu vu qu'on veut rejoindre le Belle et le Belle, c'est en bas... Un aval étroit, très étroit... En désespoir de cause, Vio décide d'équiper une longue vire dans le puits d'Après qui mène à une galerie qui semble aller sous le puits de la Moria... Chaque point posé nécessite au préalable de creuser dans le mondmilch (oui, je sais, j'ai dit que le puits d'Après était dans une couche de marbre... Et c'est le cas, mais seulement là où on est descendu! Sur les autres parois, c'est bien crado comme il faut!). Après avoir pris pied dans la galerie, un aval qui surplombe probablement le méandre vu en bas... Un amont tout bouché par de la glaise, pas d'air... Bon ben retournons en bas alors...

Pour rappel, en bas, c'est le méandre amont remontant large mais qu'on s'en fout et le méandre aval qui est ventilé et qui avale plein de flotte tout en étant super étroit. Et là, ça rigole pas... Entre l'ouverture de "la bise de cheval" par "César et celle du méandre" s'enfile et vous", on parle de sept séances de désobstructions acharnées où plein de gens de différents clubs participent!

Ça finit par payer avec la découverte du puits Suivant (celui qui suit le puits d'Après si vous avez bien suivi l'histoire) et du puits des Cornichons. Viollette commence à

équiper celui-ci mais bon, c'est pas pratique: entre le mondmilch omniprésent et l'eau qui tombe un peu partout, c'est vraiment pas évident de trouver de quoi faire des amarrages qui tiennent la route! Vio est mouillée, se caille et a faim, changeons d'équipeur. Finalement, c'est Fraisouille qui part creuser dans le mondmilch au seul endroit où il ne pleut pas. Ça lui prend tellement de temps que les autres ont le temps de manger les sandwiches aux cornichons et d'en lancer sur Fraise en espérant qu'il les attrape au vol (*non, en vrai, on voulait le faire mais on l'a pas fait: la bouffe c'est sacré, on allait pas risquer de sacrifier des cornichons si Fraise se loupait!*).

Bref, 45 minutes pour identifier deux zones où on a du caillou de qualité sous les 4 cm de mondmilch réglementaires, planter les deux spits au perforateur, relier les points par une Dyneema parce que ça frotte, se faire amener une nouvelle corde et faire les noeuds qui vont bien. Heureusement que le baudrier MTDE Amazonia de Fraisouille est bien réglé et est vraiment très confortable (*Buldo, ça sera 10 € et une bière pour la pub*). En bas de ce dernier puits, c'est chelou... Tous les cailloux qu'on a envoyés au fond en purgeant la tête de puits ne sont pas là... En fait, le sol est mou, très mou! Les cailloux purgés ont disparu là-dedans. On a appelé ça le Flamby. On peut danser dessus sans s'enfoncer et ça fait des vagues tout autour de soi à deux mètres à la ronde... Si on reste en place, par contre, on s'enfonce tout doucement... Et l'eau s'écoule dans une fissure non ventilée qui fait moins d'un centimètre de large...

C'est par où la suite?

Nous sommes arrivés à la côte -185 m. Il n'y a pas de suite évidente. On a bien escaladé quelques trucs dans le puits des Cornichons, mais pas d'air, pas de passage évident... L'air, on le perd dans le puits d'Après. Tigrou, César et Franck ont entamé l'escalade du méandre amont où on a senti un faible courant d'air, mais bon, à priori, il remonte en direction de la surface et le Belle, il est toujours en bas. Reste à fouiller un petit méandre qui part en haut du puits d'Après...

Une opération fumigène est prévue cet été pour voir où l'air est aspiré dans cette zone. Nous espérons secrètement que la fumée ne descende pas jusqu'au puits des Cornichons... Parce qu'on n'a pas du tout envie de creuser dans le Flamby!

Bah c'est par là et aussi par ici!

Après une sortie fumigène, on a pu confirmer que le courant d'air part vers les amonts et vers un méandre étroit en haut du puits d'Après... César et Thomas ont pas mal escaladé les amonts... Fraisouille et Viollette ont désobstrué l'étranglement du méandre... Et les deux équipes se sont arrêtées au sommet d'un puits le même jour! Béni soit le 4 septembre 2021, jour de la sainte Rosalie qui quitta sa maison à l'adolescence pour préserver sa virginité en se réfugiant dans une grotte. Voici donc un bel hommage à la virginité cavernicole de Rosalie: deux puits désobés... ils sont larges et profonds d'une trentaine de mètres.

En bas du puits du Tsunami, une suite étroite qui avale... beaucoup d'eau... dans

un méandre étroit. L'air diffuse et semble plutôt monter vers des puits en amont. On garde ça pour plus tard. En bas, il n'y a pas d'air. Pas contre, il y a une nouvelle source inépuisable de mondmilch... On soupçonne que l'eau part rejoindre le puits des Cornichons. La motivation diminue, on y reviendra plus tard... une coloration s'imposera certainement.

Quant au puits Jean-Michel Puits, l'eau circule au fond et s'engage dans un méandre non pénétrable en l'état, là encore déception. De plus, alors que Viollette et Fraise ont commencé à ressortir, l'équipe topographie encore sur place semble entendre des voix venant du fond du méandre: "Hé Hoooo!" gueule Toto, "Blérooots!" lui répondit l'écho... enfin César qui beugle joyeusement dans le Jean-Michel Puits juste au-dessus, sans avoir compris que le cri ne lui était pas destiné... Après quelques échanges de noms d'oiseaux pour retrouver le silence, on réalise la jonction voix avec Vio et Fraisouille dans le Méandre amont: on doit s'y résigner, la suite n'est pas par là, le méandre de la Charogne va vers le puits d'Après avant de rejoindre le réseau des Morfalous. Grosse déception!

C'est pas toujours logique, mais c'est quand même toujours par là...

Il y a bien de l'air, voire beaucoup d'air sur la margelle à mi-hauteur du Jean-Michel Puits: la poussière et l'humidité y passent à l'horizontale dans la lumière de nos frontales. En face, il y a bien ce méandre qui semble pourtant être un amont... On se motive. On y retourne. On déséquipe le fond du puits et on équipe pour faire la traversée. On tombe sur le méandre du Satyre de boue: une

bonne couche d'argile tapisse le sol et les murs du méandre. La progression n'y est pas très agréable: on y découvre cette fameuse propriété de l'argile "colle-à-tout-sauf-à-la-roche" et qui transforme les spéléo en bonhomme de boue, une paire de bottes en raquettes à neige, des plaquettes en boules de pétanques et les cordes en... Bref, passons cet épisode misérable! On finit par ouvrir la tête d'un puits de 16 m: le puits Bonhomme. Sans trop de difficulté, nous arrivons sur un magnifique P27 que Fraise descend en première. Il aurait prononcé les paroles suivantes en mettant le pied au sol: "Un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'Ébriété!".

Enfin ça c'est la légende, car nous l'avons plutôt entendu jurer depuis le haut du puits et il nous donnait plutôt du "Nique sa mère!", d'où viendrait le nom cocasse de ce puits. Pourquoi cette légèreté de langage? "Mais bordel de merde, on retombe sur cette putain de couche peu soluble du puits d'Après (-145 m / -148 m)... et voilà que cette salope de flotte s'engage à nouveau dans un putain de méandre étroit sa mère qui va demander un putain de chantier de désobstruction". La retranscription s'arrête là car la suite contient plus de gros mots que de mots poétiques et on ne veut pas que l'article soit interdit aux moins de 18 ans. Mais on le comprend car franchement ça, personne n'en rêvait... On en a cauchemardé, l'Estélas l'a fait! Car les dieux qui y résident sont vils et mesquins: ils jouent avec nos nerfs et aiment les étroitures...

À force d'aller par là, ça commence à faire loin...

Quand on fait le compte, descendre à -150 m, remonter de 50 m pour redescendre

de 50 m, et refaire le chemin inverse... c'est quand même équivalent à une dézob à -250 m! Et les kits de désobstruction ne se portent pas encore tout seuls. Dans la lignée de la machine à planter les spits de Léonard de Vinci, il faudrait instituer une section "portage de kits" au concours Lépine. On y retournera courant 2022 mais la motivation est un peu en berne... Affaire à suivre...

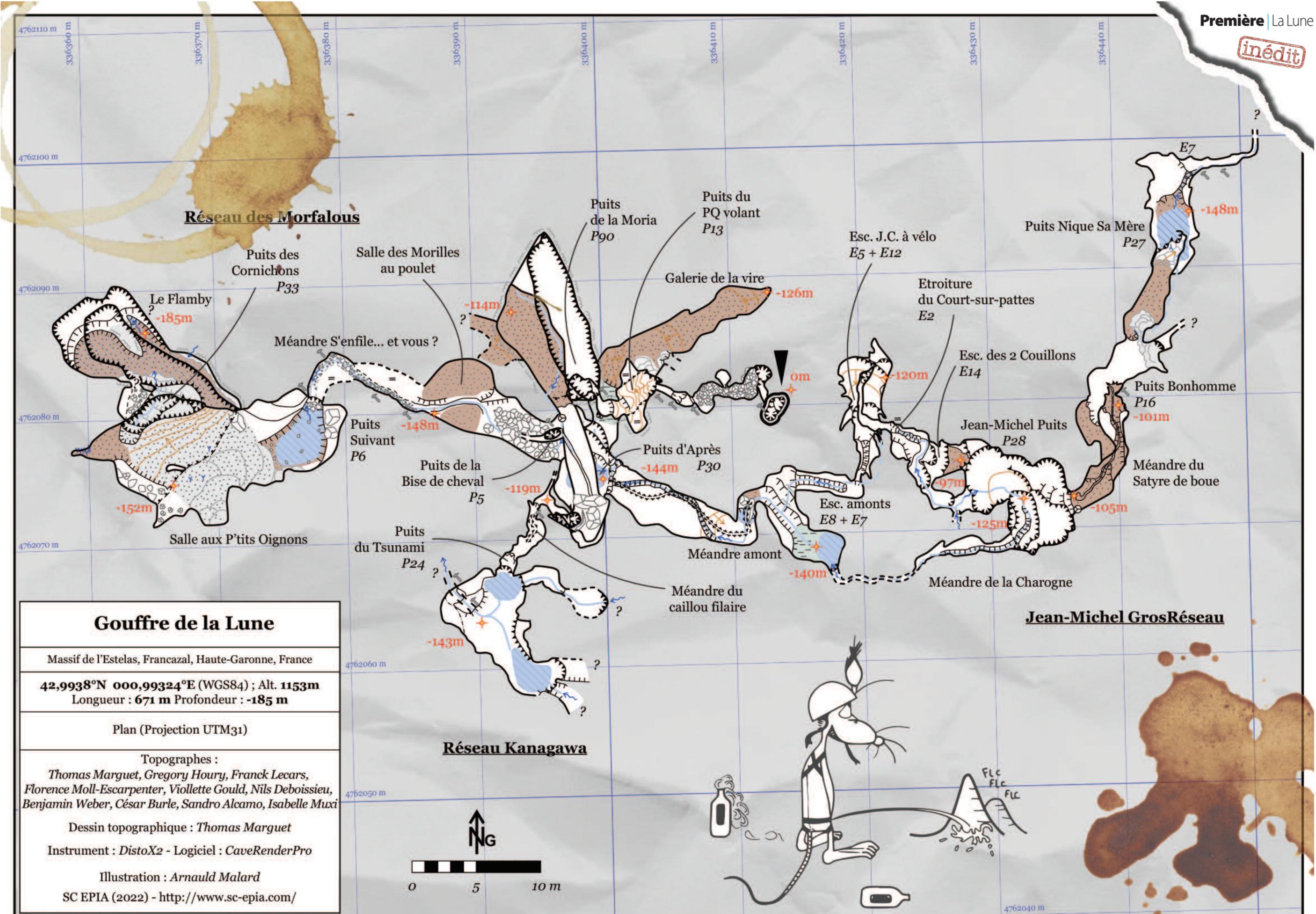
Une opportunité mercantile

Le gouffre de la Lune offre des quantités astronomiques de mondmilch sur une grande partie de ses parois. Nous avons donc développé une technique unique afin de le récolter sur nos combinaisons en nous frottant aux parois dans les étroitures. L'abondance de cette matière première nous a poussés à réfléchir à une mise en valeur de cette ressource malheureusement inépuisable. Après quelques soirées bien arrosées à la liqueur de lait de lune, nous avons décidé de lancer une grande gamme de produits éclectiques à base de Mondmilch de l'Estélas ASC (Appellation Spéléologique Contrôlée) sous la marque Lunéa... Et oui, on vous vend du rêve.

Nos premiers essais ont bien évidemment été dermatologiques et face au rajeunissement scientifiquement constaté de nos explorateurs souterrains, nous avons développé une crème de jour - Luna y Sol - et un soin de nuit - Lunéa de la Noche. Les résultats fournis par notre laboratoire de recherches empiriques sont sans équivoque: le Lunéa adoucit la peau, élimine toutes les impuretés liées à nos modes de vie citadins et surtout déride en profondeur. Après purification, Lunéa est également parfait pour réaliser des gommages de peau grâce



◀ Les derniers 45 m du puits de la Moria.



Gouffre de la Lune
Massif de l'Estelas, Francazal, Haute-Garonne, France
42,9938°N 000,99324°E (WGS84) ; Alt. 1153m Longueur : 671 m Profondeur : -185 m
Plan (Projection UTM31)
Topographes : Thomas Marguet, Gregory Houry, Franck Lecars, Florence Moll-Escarpenter, Viollette Gould, Nils Deboissieu, Benjamin Weber, César Burle, Sandro Alcamo, Isabelle Muxi
Dessin topographique : Thomas Marguet
Instrument : DistoX2 - Logiciel : CaveRenderPro
Illustration : Arnauld Malard
SC EPIA (2022) - http://www.sc-epia.com/



△ Alexis se tartine de Lunéa beauté.
▽ La fameuse gamme de produits de beauté Lunéa



à son grain extrêmement fin et scientifiquement contrôlé. Pellicule? Cheveux gras ou cassants? Fourches? Lunéal, parce que vous aussi vous le valez bien! Notre gamme de shampoing et après-shampoing vous rendront le poil brillant, l'œil vif et la truffe humide, grâce au pouvoir revitalisant de la Lunéine.

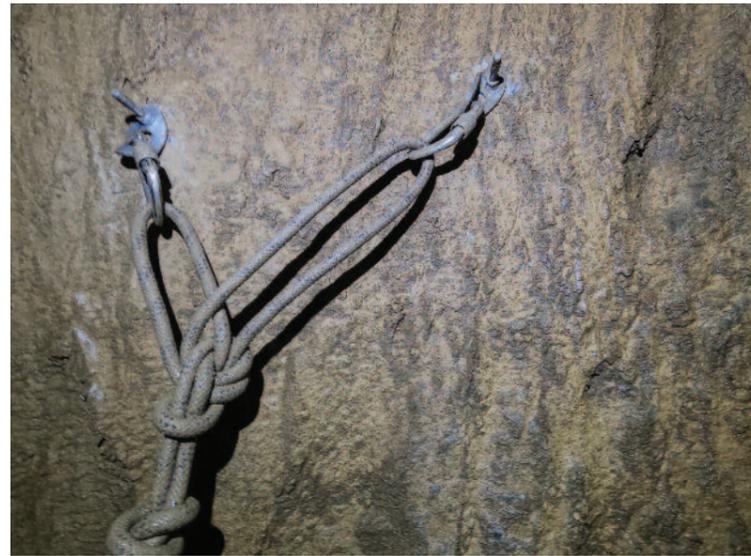
Gamme Lunéa

Imodium et *Smecta* n'ont qu'à bien se tenir! Une pilule de Lunéa matin (enfin pas trop tôt) et soir seront la solution à tous vos problèmes gastriques! Il semblerait que Lunéa soigne également la gueule de bois, en particulier les cuites au Lunéas Gravas: 1/3 de Lunéis 51, 1/3 de liqueur de Cassis, 1/3 d'eau calcaire... mélange dont le secret était gardé jusqu'à présent par les anciens du SC EPIA.

Mais les propriétés du Mondmilch de l'Estélas ne se limitent pas qu'aux domaines médicaux, cosmétiques ou éthyliques. Le monde du bâtiment est en émoi face aux dernières applications développées par notre équipe d'experts: enduits muraux, mortier, colle... Lunéa BTP sera la solution pour un habitat beau, sain et durable. Nous avons récemment réparé le volet de notre chalet de Salège avec du Lunéa et nous envisageons de refaire l'enduit du mur sud avec du Lunéa BTP crépis satiné... pour un rendu de qualité!

L'imagination étant sans frontières, la gamme Lunéa ne demande qu'à s'agrandir et à s'ouvrir au monde. Nous comptons ouvrir une cagnotte en ligne afin de trouver des investisseurs prêt à mettre les mains dans le mondmilch et à nous assister dans le développement de la première industrie minière durable et bio de la face nord de l'Estélas. 🐦

▷ Installation de goujons à l'envers! ?
Source : archives très très secrètes du SC EPIA.



Breaking News : Innovation équipement !

L'escalade du méandre amont a été l'occasion de tester une méthode unique développée et testée par Pépé Cécé, le fada de l'étape . On sent monter en vous l'impatience, voici donc en avant-première mondiale, le planté de goujon à la provençale.

Et oui, au premier abord ça pique les yeux, et ce que vous pensez être un nouvel acouphène n'est autre que le chant des cigales qui sommeillait en vous, car cela sent l'excès d'aïoli et de Ricard. Pourtant après une série de tests rigoureux, le montage supporte bien un César enveloppé... de sa

croûte de mondmilch. Nous avons donc, bien malgré nous, dû lui accorder la certification ISO-9000 de l'Infernal Speleological Organisation. Cette méthode démoniaque relevant du tour de magie, nous ne pouvons donc pas vous révéler qu'il y a bien des Spits dans la paroi... Oops, I did it again !, comme le disait si bien Britney Spears.

Stimulé par cette « innovation », la rumeur dit que notre aixois travaillerait désormais sur de nouveaux amarrages sans contact avec la paroi : les plaquettes gonflées au Lunélium (cf. *Une opportunité mercantile*). Affaire à suivre...

Testé et validé par le Groupe d'Étude Technique du Spéléo Club EPIA 🐦

Initiation à la verticale intensive, au fil de l'exploration.

Janvier 2021, moi, c'est Thomas. Je viens fraîchement de débarquer au SC EPIA et je n'ai que quelques sorties sur corde au compteur. Fraise et Vio me proposent une sortie désobstruction à la Lune: un gouffre « prometteur ». Je ne l'avais pas encore bien compris mais il faut entendre par cela un trou qui souffle... comme de nombreux trous d'chiotte sur l'Estélas. C'est bien loin de l'exotisme de mes expéditions au Laos (EEGC - Pouhin Namno) où on travaille sur d'immenses cavités horizontales, mais l'exploration a toujours été un moteur alors allons-y gaiement.

Assistant-désob

Le début est à portée de mes capacités verticales naissantes, un puits de 10 mètres donnant accès à une trémie peu engageante. Je deviens « assistant-désob » et je leur passe les outils aux noms plus étranges les uns que les autres: l'outil bleu, la baguette à tchintcher, l'outil à 99 centimes, la TE-truc et la TE-chose...

Lors de la deuxième séance la progression est très lente. Je passe trois heures recroquevillé dans une petite loge sous la trémie, exactement au même endroit que la fois d'avant... attente et patience font partie de la formation, n'est-ce pas? Il y a beaucoup d'air... froid, et l'eau qui me goutte dessus de partout... mais je prends mon mal en patience et commence à comprendre pourquoi il serait mieux d'avoir un poncho, une bougie et un briquet dans le mini-kit. Nous avons atteint le Proctologue à -25 m mais j'irai la prochaine fois, là, il fait trop froid.

On ajoute donc une étroiture qui débouche sur le puits du PQ volant. C'est le début de l'apprentissage des passages avec déviations et fractionnements, de l'évolution avec des kits bien chargés (je maudis l'inventeur du kit spéléo!), des sessions interminables et de la joie de ressortir de nuit, dans un brouillard glaçant et sous la neige, le tout trempé, frigorifié et couvert de mondmilch.

Après 3 ou 4 sessions à élargir l'étréouire du Proctologue, on se lance dans le puits de la Moria... un Puits de 90 mètres... gloups! Non, non, ça ne m'angoisse pas du tout... Pour ajouter un peu de piment à la descente, on décide de se lancer dans la topographie, discipline que je maîtrise bien mieux que la corde. Greg et Franck sont de la partie pendant que le reste de la troupe installe l'équipement du puits d'Après.

Jusqu'ici tout va bien

J'attaque le P90. C'est comme l'histoire du gars qui tombe d'un immeuble et à chaque étage on l'entend dire: Jusqu'ici tout va bien! Jusqu'ici tout va bien! Jusqu'ici... J'arrive au fractionnement avant la dernière longueur de 45 mètres sur laquelle il y a un nœud... enfin Le Noeud! Franck occupe le relais. Ça s'agite en bas. Problème de communication: on comprend à tort qu'ils veulent remonter. Le passage de nœud attendra mais les conversions: « Tu te rappelles comment on fait? ». Je n'en ai jamais fait ailleurs que sur un bout de corde pendu à une

poutre du chalet, au chaud, sans stress à 20 centimètres du carrelage...

Les tentatives s'enchaînent

Le lendemain, on y retourne en petite équipe pour topoter la suite et Vio veut équiper une vire. Cette fois je ne peux pas échapper au passage de nœud plein vide. Il me semblait que Vio devait m'attendre en bas de la Moria... au cas où... mais elle a déjà disparu dans le puits d'Après. Je vais me démerder. J'arrive au nœud et j'entame la manœuvre révisée l'avant-veille. Mais voilà, je dois rater un truc car je n'arrive pas à ouvrir mon descendeur... rien à faire, le temps passe, les tentatives s'enchaînent, Flo qui est au relais 45 mètres plus haut, s'impatiente et ses conseils se perdent dans l'écho si ce n'est « si tu n'y arrives pas, remonte! », mais ça il n'en est pas question! Je tente d'appeler Vio qui n'est pas très loin mais mes appels sont couverts par le bruit frénétique du perforateur. Grand moment de solitude et d'impuissance pendu à sept mètres au-dessus du fond de la Moria...

Je fatigue, mais au bout de 45 minutes, je finis par trouver le truc qui me permet de passer cette difficulté au moment où Vio réapparaît. C'est sûr, j'ai bien eu le temps d'étudier tous les mouvements qui n'aident pas... je ne me referai pas avoir une seconde fois.

On ajoute donc un P30 fractionné et on atteint -144 m et quelques jours après vient l'étréouire de la Bise de Cheval... une ouverture étroite dans le fond d'un méandre et qui donne accès à la salle des Morilles au Poulet par le plafond. La descente se passe bien, mais lors de la remontée, je réussis à me pincer l'intérieur de la cuisse entre la corde en tension et la roche, j'ai du mal à me dégager et surtout je recommence une deuxième fois.

Outre l'énorme hématome telle une morsure d'équidé, je réalise qu'il va falloir améliorer ma gestuelle dans les remontées étroites (pédale? pantin? les deux?).

Apprentissage accéléré

L'élargissement du méandre S'enfile... et Vous? demande plusieurs séances d'épilation et autant d'aller-retours à -148 m avec des gros kits au cul. Le passage de nœud à la descente comme à la montée n'a plus de secret pour moi, les remontées sont de plus en plus fluides et rapides. Je finis par surprendre les collègues qui avaient pris l'habitude de mes lentes remontées et voient leurs ascensions tranquilles-pépère (ou mémère) perturbées. On finit par atteindre les puits des Cornichons et le Flamby à la côte -185 m... Plus on descend et plus cela finit par ressembler à une promenade de santé grâce à un apprentissage accéléré de la technique spéléo en mode lunaire.

Bon ben ça ne passe plus vers le bas, il faut remonter à -144 m et escalader en artifice dans les amonts... et me voilà à assurer César dans les premières escalades. Au bout de la deuxième séance, je prends le relais sur la deuxième moitié de l'escalade des 2 Couillons. C'est bien d'apprendre à utiliser la barre Raumer. Les poses de goujons et de pulses s'enchaînent... mais la pointe de la mèche à goujon casse à 1 m 50 d'un palier. César en a marre, mais ça raisonne à mort et c'est tout noir derrière. Qu'à cela ne tienne, je sors une mèche bien plus longue au risque de la péter, pose les derniers goujons pour arriver sur la margelle à -97 m donnant sur le puits Jean-Michel Puits. J'équipe une tête de puits tant bien que mal... Bon j'avoue, j'ai du travail pour bien équiper, mais ça fait l'affaire, c'est safe. On en reste là pour aujourd'hui. Par contre Cécé se fait mal au genou, et traîne la patte en beuglant jusqu'au bas de la Moria. Je lui ai proposé de prendre son kit depuis le début, mais là je ne lui laisse plus le choix... première montée d'un P90 avec deux kits au cul et 20 kg à tracter. J'ai beau être matinal, j'ai mal! C'est lourd, c'est long, c'est crevant, mais ça passe... et voici une nouvelle étape franchie... le gros coup de main aux copains.

L'apprentissage continue, l'exploration aussi... 🐦



◁ Le puits d'Après